

## Editorial

## EUROPÉENNES : UNE ÉLECTION DE TOUS LES DANGERS ?

par **PATRICK KAMENKA**

Les élections européennes se tiendront du 6 au 9 juin dans les 27 pays de l'UE pour renouveler les 720 députés siégeant au Parlement européen de Strasbourg, alors que monte la menace d'une vague brune avec l'élection de députés des extrêmes droites européennes et que la militarisation des esprits et la course aux armements progressent sur le vieux continent autour du conflit en Ukraine.



Manifestation d'agriculteurs européens en février à Bruxelles

En France, où les électeurs sont appelés aux urnes le 9 juin pour renouveler les 81 sièges lui revenant, les sondages, répétés à satiété par les grands médias, pronostiquent le *Rassemblement National* en tête du scrutin avec 29 % des intentions de vote (sondage *Opinionway* pour *Europe 1*, *CNews* et *Le Journal du Dimanche*). La liste macroniste conduite par Valérie Hayer obtiendrait 19 %, tandis que le PS, dont la liste est dirigée par Raphaël Glucksmann (*Place publique*) serait crédité de 12 %.

■ ■ ■ (Suite en page 4)

## ROBERT CAPA UN PHOTOGRAPHE RÉVOLUTIONNAIRE

par **BERNARD FREDERICK**

Le mardi 25 mai 1954, **Robert Capa**, « le plus grand photographe de guerre », saute sur une mine à *Thái Binh*, au Tonkin, à 70 kilomètres au sud de Hanoï. Il accompagnait pour le magazine *American Life*, une colonne de l'armée française qui évacuait un fortin après la défaite de *Diên Biên Phu*, le 7 mai. Il avait 40 ans. Il meurt un appareil dans la main, un autre en bandoulière.

Une guerre de trop. Présent aux côtés des Républicains espagnols en 1936 et des Chinois aux prises avec les occupants japonais en 1938, débarquant sur la plage d'Omaha avec les GI's américains en 1944 [1], évoluant avec les volontaires juifs à Jérusalem en 1948, Capa avait l'habitude de dire : « Si la photographie n'est pas bonne, c'est que vous n'êtes pas assez près ». Ce 25 mai, il était trop près. C'était la septième guerre qu'il couvrait. L'audace de ce photoreporter relevait d'un engagement social et politique qu'il n'a jamais renié et qui est à la source de l'humanisme de ses photos, même de ses clichés de guerre. À son origine, il y a ses propres origines, sa propre histoire. ■ ■ ■ (Suite en page 8)



Mort d'un soldat républicain.

## JEUNESSE, PAIX ET DÉMOCRATIE

par **HENRI BLOTNIK**

Partout dans le monde s'exprime l'inquiétude croissante d'une jeunesse préoccupée par le bilan dramatique des conflits en cours et de leurs risques d'extension.

Aux États-Unis comme en France, et dans de nombreux autres pays, nous saluons les étudiants qui expriment leur rejet des escalades militaires et espèrent un cessez-le-feu sans délai, l'arrêt des crimes de guerre du gouvernement d'extrême droite de Netanyahu et la libération des otages détenus par le Hamas.

Sortir d'une situation dramatique ne peut aller sans débats, même difficiles, surtout quand l'ignorance et la confusion entretenues restent à surmonter, et pour que ceux-ci puissent se tenir, toutes les garanties constitutionnelles d'expression doivent être garanties, à rebours de la dérive de criminalisation du mouvement social et de la contestation, accélérée par les gouvernements Macron. Après les violences instrumentalisées contre les manifestations, pour préserver le régime solidaire des retraites, pour la défense de l'environnement ou pour la paix, l'incrimination de terrorisme est maintenant agitée devant la contestation syndicale, environnementale ou politique.

Nous réprouvons et dénonçons cette évolution autoritaire. Les Universités sont des lieux de formation scientifique, intellectuelle et démocratique dans lesquels débats et discussions doivent être garantis et protégés, pour toutes et tous.

Il est urgent que l'État de Palestine soit reconnu aux côtés de l'État d'Israël, comme prévu par les résolutions internationales. La France, le Conseil de Sécurité de l'ONU et les autres nations peuvent s'y engager et pousser à ce qu'advienne une reconnaissance mutuelle à laquelle le Hamas comme le gouvernement Netanyahu se refusent.

Comme on le voit dans les conflits qui nous touchent au plus près, abandonner son destin aux mains des ultranationalistes d'extrême droite se faisant face, chacun prêt à sacrifier sa jeunesse sur les champs de bataille, mène à la tragédie et à la ruine. Abandonner en France notre destin à l'extrême droite, héritière de Vichy, serait aussi rééditer un désastre déjà connu.

Sans rien lâcher de notre défense et de notre souveraineté, les prochaines élections au Parlement européen sont une occasion majeure de confirmer notre soutien populaire aux candidats engagés sur des objectifs de paix, de coopération, de développement économique et social, de fraternité et de justice. ■



## Dernière minute

UNE GRANDE  
PLUME S'EST  
ENVOLÉE

**P**aul Auster, romancier, cinéaste new-yorkais, traducteur du français, est décédé le 30 avril 2024. Une présentation de son dernier livre (*Baumgartner*, Actes Sud) ainsi qu'un regard sur son œuvre et sa personnalité figureront dans notre prochain numéro. ■ **RS 01/05/2024**

## VIE DES ASSOCIATIONS



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'U.J.R.E.

LE 25 MAI 2024 À 14h30, 14 RUE DE PARADIS PARIS 10°

**L**e monde dans lequel nous vivons est saisi de tourments et de soubresauts de plus en plus violents et inquiétants, du point de vue politique. Néanmoins, vous tenez à être juif, laïque et progressiste, c'est pourquoi vous avez adhéré à l'UJRE. Cette organisation est la vôtre : elle est et sera ce que vous voudrez qu'elle soit. C'est pourquoi vous avez toutes les raisons de participer à son assemblée générale et même, pourquoi pas, d'être candidat à l'élection des membres de son bureau.

- Verre de l'amitié à 17h. -

## CALENDRIER



- 01/05 Fête du Travail.
- 01/05/1941 Ouverture du camp de concentration nazi de Natzwiller-Struthof (en Alsace occupée) : lieu d'exécution de résistants et prisonniers de guerre, lieu d'expériences médicales (four crématoire et chambre à gaz expérimentale). Parmi les 52 000 déportés, dont 17% de juifs, et 17 000 à 22 000 morts, notre regretté Aron Skrobek (David Kutner), membre de la M.O.I., rédacteur à la *Naïe Presse*, assassiné le 21/07/1943.
- 03/05/1936 Le Front populaire sort majoritaire du 2e tour.
- 03/05 Journée mondiale de la liberté

de la presse, consacrée à l'importance du journalisme et de la liberté d'expression dans le contexte de la crise environnementale mondiale actuelle. Nos *Amies et Amis de la Commune 1871* appellent à un rassemblement Place de la République, de 18 à 20 h, avec prises de parole dont celles de la *Fédération internationale des journalistes* et du *SNJ/CGT* (audiovisuel public, concentration de la presse, journalistes exécutés, emprisonnés ou détenus, tels Mumia Abu-Jamal ou Julian Assange).

• 04/05 Vernissage de l'exposition *Les fusillés de l'affiche rouge* au 14 rue de Paradis, Paris 10°. À l'initiative de l'AACCE, de l'UJRE, et de MRJ-M.O.I, après le vernissage, cette exposition sera encore visible au « 14 » les lundi 6,

mardi 7, mardi 14 et jeudi 16 mai, de 15h. à 18h30.

- 06/05 Lecture des noms au Mémorial de la Shoah (*Yom Hashoah*) des plus de 76 000 juifs déportés de France, assassinés pendant la Seconde Guerre mondiale.
- 08/05 Fête de la Victoire. Capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie.
- 14/05/1941 Rafle du billet vert. Lors de la première rafle en France par la police parisienne, 3 700 juifs étrangers, convoqués pour « examen de leur situation », sont arrêtés et emmenés dans les camps d'internement de Pithiviers (1 700) et de Beaune-la-Rolande (2 000).
- 16/05/1944 Révolte des Tziganes déportés au camp de Birkenau. Cette date est depuis la *Fête de l'insurrection*

*gitane*, célébrée chaque année sur le parvis de la basilique de Saint-Denis : (<https://www.lavoixdesroms.com>).

- 26/05 Cérémonies de commémoration de la rafle du Billet vert à Pithiviers (10h) puis à Beaune-la-Rolande (11h30), sous l'égide de l'Union des Déportés d'Auschwitz et du Mémorial de la Shoah, avec le Cercil-Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, la commission du Souvenir du Crifet l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France. Inscription autocar Mémorial de la Shoah 01 42 77 44 72 - 07:30-16 :30).
- 26/05 Hommage à Odette Nilès au Mémorial de la Shoah de Drancy à 16h30.
- 27/05 Journée nationale de la Résistance (voir en page 4) ■

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication  
Henri Blotnik

Rédacteur en chef  
Bernard Frederick

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : [lapnm@orange.fr](mailto:lapnm@orange.fr)

Site : <http://ujre.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :  
6 mois 30 euros  
1 an 60 euros  
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE  
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE  
(10 € pour 3 mois)

## J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

## « DREYFUS » de JEAN-CLAUDE GRUMBERG par le THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

**C**ette pièce n'était plus à l'affiche depuis sa création à Paris, en janvier 1974. Merci, Antonio Díaz-Florián, de l'avoir adaptée et fait reprendre par votre troupe du Théâtre de l'Épée de Bois [1] !

« L'action de la pièce se déroule dans un *shtetl* en Pologne en 1930. Une troupe d'amateurs y répète une œuvre originale consacrée au célèbre militaire français. Une pièce réaliste, où le rire s'emploie à conjurer le réel, avec pour fond de décor divers confluent liant la France de 1894 à la Pologne de 1930. » [2]

Une pure merveille, l'émotion nous étreint, non seulement à revivre, avec ce *shtetl* ressuscité de 1930, les passions déchaînées en France par l'affaire *Dreyfus*, mais aussi à voir réapparaître nos familles... parfois incroyables (comment un juif pourrait-il être militaire ?) et perplexes. Ça rit mais ça discute sec : Birobidjan, Palestine, sionisme, bundisme, communisme, militarisme, antisémitisme, pogroms... ? Faut-il partir ? Mais où aller ? En Allemagne où les gens sont « très polis, très corrects avec les Juifs » ?

Questions qui aujourd'hui, après le 7 octobre, résonnent plus que jamais... Comment lutter contre l'antisémitisme ? Est-il vrai que de toute manière, « les gens ne comprennent que ce qu'ils veulent bien entendre ? »

Spectacle à ne pas manquer, avant fin mai. Merci, Jean-Claude Grumberg ! ■ **TA**

[1] Théâtre de l'Épée de Bois, Samedis et Dimanches, à 13h30, jusqu'au 26 mai, réservation par tél. 01 48 08 39 74 ou en ligne : <https://www.epeedebois.com/un-spectacle/dreyfus>.

[2] Note de Joël Cramensnil : <https://cutt.ly/kw5hx8Vm>.



## VIE DES ASSOCIATIONS

## LES PETITS HÉROS DU GHETTO DE VARSOVIE

**D**imanche 28 avril, Journée nationale du souvenir de la déportation, à l'initiative de l'AACCE, de l'UJRE, et de MRJ-M.O.I, le « 14 » faisait salle comble pour commémorer le 81ème anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie. Ce soulèvement, le premier en Europe occupée, commença le 19 avril 1943 et fut sauvagement écrasé par les forces nazies, le 16 mai 1943. Quinze mille insurgés, qui avaient choisi de mourir les armes à la main, « pour leur dignité et pour la nôtre », y perdront la vie, les rescapés seront déportés dans les camps d'extermination.



Le film projeté, *Les Petits Héros du Ghetto de Varsovie*, retrace le parcours, entre 1942 et 1945, d'enfants orphelins, âgés de 6 à 15 ans, cachés dans le quartier allemand de la ville occupée après avoir fui le ghetto. Pour survivre, ils chantaient, vendaient des cigarettes et des journaux aux Allemands, dormaient dans les ruines, les cimetières, les cages d'escalier. Les témoignages de cinq de ces survivants, aujourd'hui citoyens israéliens ou canadiens, décrivent comment, arrachés

aux temps heureux de l'enfance, ils vécurent l'enfermement, la perte de leur famille, la violence.

Nous reviendrons sur ce film dans un prochain numéro, par un entretien avec sa réalisatrice, Chochana Boukhobza. Avec sensibilité, en combinant le récit de la voix off, les images d'archives et les témoignages recueillis auprès de cinq de ces enfants, elle a su nous restituer l'histoire du ghetto, de sa création à sa sauvagerie destruction. ■ **PNM**

\* Fondation pour la Mémoire de la Shoah, T. 0153426310, coffret DVD *Survivants de la Shoah* (Les petits héros du ghetto de Varsovie de Chochana Boukhobza + *Izieu, des enfants dans la Shoah* de Romain Icard).

# QUELLES CLÉS POUR LA PAIX ?

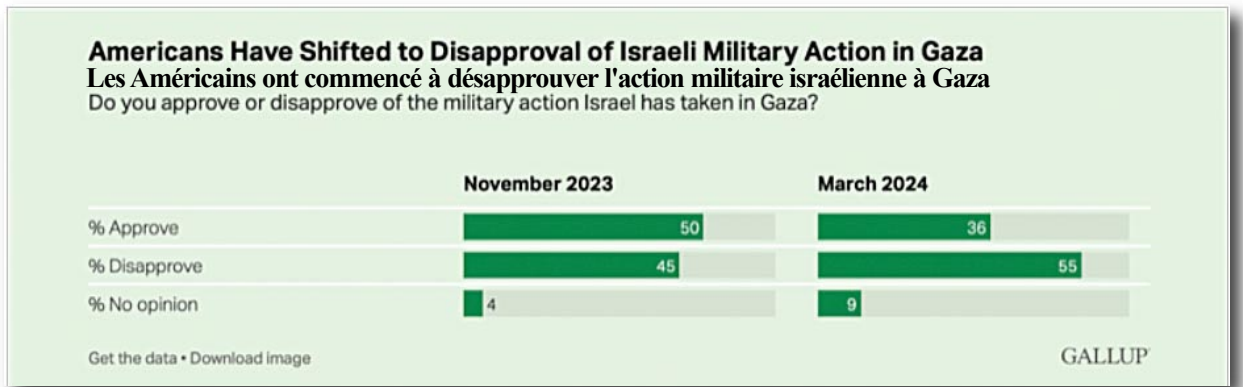
par **DOMINIQUE VIDAL**

**P**ar définition, les historiens savent mieux analyser le passé que prédire l'avenir. C'est en particulier le cas s'agissant du conflit israélo-palestinien. Mais à l'impossible nul n'est tenu : à défaut d'imaginer l'issue de l'actuelle guerre de Gaza, essayons de cerner les facteurs qui la conditionneront. Car le pluriel, ici, s'impose. Au Proche-Orient plus qu'ailleurs, toute réflexion monocausale mène à une impasse : la construction d'une perspective pacifique se jouera sur plusieurs terrains. Le premier, c'est bien sûr la scène politique israélienne, avec cette contradiction qui la caractérise depuis six mois : une nette majorité appuie la terrible vengeance du 7 octobre à Gaza, quitte à en assumer le caractère génocidaire ; mais une majorité aussi nette se prononce pour la démission de Benjamin Netanyahu, et ce dès la fin de la guerre. L'éviction de ce Premier ministre, responsable de la plus grave catastrophe sécuritaire subie par Israël depuis la guerre d'octobre 1973, et de ses alliés néo-fascistes, est la condition, nécessaire mais non suffisante, d'une alternative de paix solide et durable, qui suppose la mobilisation de toutes les forces démocratiques, à commencer par les gauches juive et arabe.

- Du côté palestinien, il est aussi grand temps que la voix de la base se fasse entendre. Les dernières élections, la présidentielle et les législatives, datent respectivement de 2005 et 2006. Entre temps, le président et son Autorité nationale ont perdu une bonne partie de leur légitimité. Le mécontentement qu'ils suscitent en Cisjordanie trouvait son pendant dans la bande de Gaza, où les sondages annonçaient la possibilité d'une défaite du Hamas – et il est trop tôt pour savoir si l'opération du 7 octobre sera, ou non, compensée par le bilan catastrophique, humain et matériel, de six mois de destruction.

- Autre « front » : le monde arabe. Les dirigeants des monarchies et des « républiques » balancent entre l'intérêt économique et sécuritaire que présente, pour eux, la normalisation avec Israël et la crainte que toute avancée dans ce domaine heurte des opinions très majoritairement hostiles [1]. Là encore, une contradiction domine : la destruction systématique de la bande de Gaza rend visiblement difficile le ralliement de nouveaux signataires aux Accords d'Abraham, en premier lieu celui de l'Arabie saoudite, mais la riposte de l'Iran au bombardement de son ambassade à Damas par Israël a rappelé l'objectif principal de ces Accords : une protection israélienne et donc américaine contre les ambitions régionales attribuées à Téhéran.

- Voilà qui nous amène au facteur décisif que constitue la stratégie de Washington. Le contraste entre les discours de plus en plus critiques de Joe Biden vis-à-vis de Netanyahu et l'aide maintenue à ce dernier sous la forme tangible des livraisons d'armes – sans lesquelles la destruction de la bande de Gaza et de dizaines de milliers de ses habitants aurait été impossible – en dit long sur le grand écart imposé au président américain. Car cette guerre a été le théâtre, aux États-Unis même, d'un basculement absolument inédit de l'opinion : six mois après les horreurs du 7 octobre, celles qui ont été infligées à Gaza ont amené une majorité d'Américains à désapprouver l'action militaire menée par Israël (cf. sondage GALLUP ci-dessus).



C'est a fortiori le cas dans l'électorat démocrate, qui a de quoi inquiéter l'actuel locataire de la Maison-Blanche : lors des primaires démocrates du Michigan, plusieurs dizaines de milliers de votants ont mis dans l'urne le bulletin blanc à l'appel de la gauche démocrate [2]. Il faut dire que, même dans la communauté juive, massivement démocrate, nombreux ont été ceux qu'a choqué le spectacle des femmes et des enfants gazaouis réduits à la famine, quand ils n'avaient pas été tués par les bombardements. Même Donald Trump a déclaré, dans un entretien le 25 mars au quotidien israélien *Israël Hayom*, estimer qu'Israël doit « être prudent » et doit en « finir » avec la guerre à Gaza car il est en train de « perdre beaucoup de soutien » dans le monde [3].

C'est l'hommage du vice à la vertu. Et cette caractéristique dépasse évidemment le seul cadre américain : l'opinion devient effectivement, dans le monde entier, une clé de plus en plus décisive pour une paix fondée sur le droit international. La cinquième guerre de Gaza depuis le début du siècle restera sans doute gravée dans les mémoires : par son atrocité, mais aussi par la dégradation de l'image d'Israël, malgré les horreurs bien réelles du 7 octobre et l'usage qu'en a fait la propagande israélienne.

À preuve l'engagement de la *Cour internationale de justice* (CIJ) qui, à la demande de l'Afrique du Sud, a appelé les dirigeants israéliens à prendre immédiatement des mesures pour garantir que son armée ne viole pas la Convention sur le génocide [4]. À preuve, les immenses manifestations de solidarité dans le monde arabe, mais aussi dans plusieurs États occidentaux, notamment dans les universités. À preuve également l'annonce par l'Espagne et trois autres États européens (la Slovaquie, la Norvège, l'Irlande) d'une prochaine reconnaissance de l'État de Palestine. À preuve toujours les rappels d'ambassadeurs en Israël, voire les ruptures de relations diplomatiques. À preuve enfin la reconnaissance par la *Cour française de cassation* de l'avis de la *Cour européenne des droits de l'homme* érigeant le boycott en forme légitime de la liberté d'expression [5]. ■

\*Dominique Vidal, journaliste et historien, est l'auteur de *Israël : naissance d'un État*, Éd. L'Harmattan, 2022, 128 p., 12 €.

[1] Selon la dernière enquête du CAREP, seuls moins de 10 % des opinions arabes soutiendraient une normalisation entre leur État et Israël si elle se faisait au détriment des Palestiniens.

[2] Selon la chaîne France 24, le 28 février, « Des militants de cette région clé du Midwest avaient lancé la campagne « Listen to Michigan » (« Écoutez le Michigan ») pour délivrer un « message puissant et sans équivoque » selon lequel le financement et le soutien de la guerre à Gaza sont « en contradiction avec les valeurs du Parti démocrate. » »

[3] *Le Figaro*, 4 avril 2024.

[4] <https://unric.org/fr/gaza-la-justice-internationale-se-prononce-sur-la-plainte-pour-genocide/>

[5] <https://www.doctrine.fr/d/CEDH/HFJUD/CHAMBER/2020/CEDH001-202756>

## VOTE AU CONSEIL DE SÉCURITÉ DES NATIONS UNIES POUR L'ADMISSION DE LA PALESTINE COMME ÉTAT MEMBRE DE PLEIN DROIT

**L**e 18 avril 2024, **Nathalie Broadhurst**, représentante permanente adjointe de la France auprès de l'Organisation des Nations Unies, déclarait : « *La France remercie l'Algérie d'avoir proposé cette résolution, en faveur de laquelle elle a voté. Il est temps de parvenir à un règlement politique global du conflit israélo-palestinien, sur la base de la solution des deux États, la seule à même de répondre aux besoins de sécurité de long terme d'Israël, ainsi qu'aux aspirations légitimes des Palestiniens à un État. Comme le Président de la République l'a rappelé, la France n'a pas de tabou sur cette question. C'est dans ce contexte, à l'initiative de l'Algérie, que nous sommes favorables au rehaussement du statut de la Palestine à l'ONU et à son admission comme membre de plein droit.* »

Mais si la France a voté ce jour-là pour l'admission de la Palestine comme État membre de plein droit de l'organisation des Nations Unies, le Royaume-Uni et la Suisse se sont abstenus et les États-Unis ont voté contre, s'opposant ainsi par leur veto au droit des Palestiniens à disposer d'un État.

Pourtant... n'est-il pas temps, et plus qu'opportun – après le 7 octobre – de reconnaître l'État de Palestine, de manière immédiate et unilatérale, comme le droit international le prévoit depuis 1947, comme l'ont déjà fait 143 États membres de l'Assemblée générale des Nations Unies ?

Le 14 octobre 2014, Laurent Fabius, alors ministre des Affaires étrangères, s'adressant aux députés français, annonçait : « *Je vous confirme que le moment venu il y aura bien une reconnaissance de l'État palestinien* », cette décision devra être « utile à la paix », pas seulement « symbolique » : « *À partir du moment où nous disons qu'il faut qu'il y ait deux États [israélien et palestinien], il y aura nécessairement une reconnaissance de l'État palestinien, cela va de soi, c'est logique. (...) La seule question, c'est : quelles sont les modalités et comment faire pour être le plus efficace possible.* »

Oui, aujourd'hui, ce moment est venu ! **Exigeons que la France reconnaisse au plus tôt l'État de Palestine !** Signons largement la pétition initiée par le *Mouvement de la Paix*\*. ■ **TA**

\* <https://cutt.ly/mw5XmyEc>



## EUROPÉENNES : UNE ÉLECTION DE TOUS LES DANGERS ?

par **PATRICK KAMENKA**

(Suite de la Une)

Si de tels pronostics se confirmaient, la Droite radicale (CRE – Conservateurs et réformistes européens – 76 députés) gagnerait 8 élus et les identitaires (ID – Identité et démocratie – 81 élus) progresseraient de 22 députés. La Gauche qui compte 42 élus en obtiendrait 5 de plus. Les deux forces politiques principales du Parlement européen (S&D – Socialistes et démocrates – 138 élus) et (PPE – Parti populaire européen (droite) – 177 députés) se maintiendraient, selon un sondage Ipsos/Euronews de mars 2024.

Mais derrière ces chiffres, quelles sont les réalités permettant aux électeurs de faire leur choix en toute clarté ? Bien difficile pour le citoyen de base de s'y retrouver quand rien n'est fait, en l'absence d'une vraie campagne de fond, pour qu'émergent les vrais enjeux des partis prônant une Europe toujours plus libérale et fédéraliste, où le marché serait le seul critère sur la base du dogme de la concurrence libre et non faussée. Les déclarations de Léon Deffontaines, qui conduit la liste PCF, se prononçant en faveur d'une Europe vue comme « *une coopération entre peuples souverains, pas [comme] une dissolution des États dans une mégastructure* » seront-elles en mesure d'éclairer les électeurs, devant le matraquage médiatique qui met en avant la progression du parti de Jordan Bardella dans les enquêtes d'opinion à quelques semaines du scrutin ?

Dans ces conditions, il est impératif de faire la lumière sur les programmes pro-libéraux des partis ultranationalistes européens (*Rassemblement National* en France, *Alternative pour l'Allemagne* outre-Rhin et les *Frères d'Italie* de la Première ministre italienne Giorgia Meloni, etc.).

Fantasme d'une résurgence de la peste brune ? Pas vraiment, quand le Français Éric Zemmour (*Reconquête*), le britannique Nigel Farage et l'ex-Premier ministre polonais Mateusz Morawiecki se sont réunis près de Bruxelles autour de la *National Conservatism Conference*, sans omettre les coups de sang du Hongrois Viktor Orban contre la Commission européenne... avant que tous ces partis ne rentrent dans le carcan de l'Europe libérale, comme l'attestent les votes de leurs élus au Parlement européen.

*L'Humanité* relève à ce propos, dans son édition du 19 avril, que « *tout en se prétendant antisystème, les partis nationalistes poussent encore plus loin la sou-*



*mission au modèle économique dominant* », soulignant que le RN a voté, entre autres, « *contre le revenu minimum européen, la démocratie en entreprise, le devoir de vigilance, l'exigence d'égalité salariale entre hommes et femmes...* ».

La CGT, dans un document sur les Européennes, relève vote par vote que « *le Rassemblement national et ses alliés d'extrême droite ont voté quasi systématiquement contre toutes les décisions contenant des mesures de progrès social... tout en refusant d'imposer toute contrainte aux employeurs* ». La centrale syndicale, qui rappelle « *le projet de déportation massive de l'AfD en Allemagne* », face aux migrants, lance un appel aux salariés à lutter contre les droites extrêmes pour qui les « *organisations syndicales sont le pire ennemi...* ».

Un appel qui tombe à pic, alors que, selon une note de la Fondation Jean Jaurès, seuls 30 % des 18-24 ans envisagent de voter aux Européennes, une élection où globalement l'abstentionnisme est élevé.

« *Voilà un chiffre qui devrait alerter des pouvoirs*

*publics soucieux de répondre à la crise démocratique qui ne cesse de miner la République* », écrit dans son éditorial Cédric Clérin (*L'Humanité*, 19 avril) suite au document de la Fondation selon lequel 29 % des jeunes déclarent ne pas comprendre les institutions européennes et 49 % estiment que les listes ne reflètent pas leurs opinions... La note relève que néanmoins pour les jeunes les intentions de vote pour les listes de gauche totalisent 52 %.

Mais face aux « *reculs des droits et libertés* » et devant « *une forte progression de l'extrême droite* », de nombreuses associations (dont l'UJRE), organisations, et syndicats ont appelé à « *reprenre l'offensive et faire reculer les semeurs de haine* » en France comme dans bien d'autres pays, dans un texte initié par la LDH intitulé « *Uni.e.s contre les inégalités, nous refusons la course à l'extrême droite* ».

Un appel qui doit résonner à quelques semaines des élections européennes au cours desquelles les électeurs auront un choix à faire pour construire une autre Europe. ■

### JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE

Chaque année, le comité de pilotage de la JNR choisit un arrondissement de Paris différent pour y célébrer la création du *Conseil national de la Résistance* le 27 mai 1943. En 2024, les événements commémoratifs, accueillis par la Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement, seront concentrés sur la **journée du 27 mai 2024**, dans le contexte du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération et aussi du 80<sup>e</sup> anniversaire du *Programme du Conseil national de la Résistance*. Ainsi, l'exposition *L'Affiche rouge et les étrangers dans la Résistance* sera visible pendant quelques semaines dans le parc des Hauts de Belleville.



#### Programme

**Le matin (départ à 9h. en car de la Mairie du 20<sup>e</sup>)**  
- Fleurissement de plusieurs plaques porteuses de la diversité de la Résistance dans le 20<sup>e</sup>.  
- Fleurissement de la plaque mémorielle du camp des Tourelles, seul camp d'internement dans Paris intra-muros.

- Cérémonie au Monument aux morts du 20<sup>e</sup> arrondissement.

#### L'après-midi

-15h, cérémonie rue du Four - portée par le *Comité parisien de la Libération* et la Ville de Paris.

-17h, cérémonie aux stèles à Jean Moulin à l'angle des avenues Marigny et des Champs-Élysées - portée par la *Fondation de la Résistance*.

-18h30, ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe - portée par l'État. ■



# UN SAUVAGEON DÉTERMINÉ

par **ROBERT SEBBAQ**

*Victime du mépris, qualifié de « bandit polonais » par la presse d'après-guerre, il fut, encore adolescent, un survivant de la déportation et un héros de la Résistance. Ignoré, « en taule ». Mais combien de collabos continuèrent d'exercer dans la Fonction publique, au grand jour ?*

**M**eurthe-et-Mosellan dès ses trois ans en 1929, **Victor Dojlida** naquit dans une Pologne où les « *soudards de Pilsudski* » réprimaient les mouvements sociaux au sabre. Ses parents choisirent l'exil et la pauvreté en Lorraine plutôt que l'oppression du dictateur nationaliste. Vivant près de la frontière et des hauts-fourneaux, le gamin dégourdi se débrouilla pour « *organiser* » la contrebande, face à la misère de ses proches, aggravée par une guerre qui n'eut rien de « drôle ». Il devint passeur, aidant, à quatorze ans, des prisonniers de guerre évadés à sortir d'Allemagne. Avec sa bande, il mirent la main sur un stock d'armes et de grenades. Plus tard, il fonça à vélo sur un gros policier français embarquant une jeune Juive polonaise, simulant la perte de contrôle du deux-roues.

Entré dans la Résistance comme FTP, à seize ans, il « *s'y distingue par son courage et ses faits d'armes* ». Il aidera à cacher un résistant polonais porteur de rares photos des camps, dont Victor n'admettra pas l'absence de diffusion. Blessé, il est arrêté par le même gros policier vichyste et livré aux nazis par un juge collabo. Échappant à la peine capitale, il est déporté aux camps du Struthof, puis de Dachau, où il se lie avec Edmond Michelet, futur ministre de la Justice gaulliste, qui le fit libérer en 1960. À Ohrdruf, le typhus le gagne ; de Buchenwald, il revint squelettique.

Rentré chez lui, en 1946, il apprend que le même juge et le même pandore exercent encore. Pire, ils ont eu de l'avancement. La révolte l'emporte : il leur « refait le portrait », l'un après l'autre, à poings nus. Le juge se tait ; l'épuration est en cours. Mais l'agent porta plainte. Victor fut condamné à une amende et à un mois de prison avec sursis. Se sentant trahi par une légalité aveugle, il devient braqueur pour payer cette amende. Jamais il ne sera truand : il méprisait « *l'affairisme et le conformisme* » de cette engeance.

En janvier 1947, Victor Dojlida braque la paye des salariés d'une usine, visant les dirigeants et actionnaires qui furent de généreux contributeurs de l'effort de guerre allemand. Vite rattrapé, il commence une longue plongée dans l'enfer carcéral, ponctuée de nombreuses tentatives d'évasion et de maints séjours au mitard.

Évasif sur ses années de voleur, il tint, par écrit, à transmettre la révolte qui le poussa à risquer sa vie dans un combat collectif, la Résistance, sans s'étendre sur son sens personnel de la « *réappropriation individuelle* ». Marcel Paul, avec qui il avait pris part à l'insurrection armée du camp de Buchenwald, avait vainement tenté de le sortir de la Centrale de Poissy et le visita continûment. Il lui fournit une machine à écrire. Deux visiteurs de prison, Guy Morel et Françoise Capéran, de la

FNDIRP, le suivirent dans ses détentions ; il leur demanda de l'aider à écrire ses mémoires.

Avant de publier *Le Dzikus\**, les Éditions *L'Insomniaque* ont gardé son texte « au marbre » pendant plus de vingt ans, respectant la volonté de l'auteur décédé en 1997, afin de dénoncer avec lui un État qui, à la Libération, prétendait ouvrir une ère différente, avec les mêmes sous-fifres aux mêmes postes...

Son second livre\* retrace sa vie carcérale. L'éditeur complète le manuscrit par des annexes remettant le lecteur dans le contexte des luttes des prisonniers, auxquelles Victor participa activement. Libéré en 1989, il reste celui qui passa le plus de temps à l'ombre des cachots hexagonaux : quarante-deux ans, plus deux dans les camps nazis.

Triste record mais formidable ténacité. ■



\* **Victor Dojlida** : *Le Dzikus*, Éd. L'Insomniaque, 2020, 293 p., 14 €. – *De Dachau aux cachots de la République*, Éd. L'Insomniaque, 2024, 221 p., 15 €.

## LA PNM SIGNALE

Préparons l'été avec quelques titres qui peuvent éveiller votre intérêt :

### LIVRES

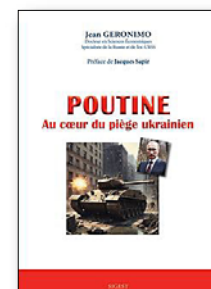
**Dieu Le Fit**, d'Anne Bassi, Marque-pages, Éd. du Laveur

**V**oici un roman d'une belle écriture qui mêle la petite et la grande histoire. Le héros du roman va découvrir sa véritable identité : « *Je suis né le 11 octobre 1943 à 11h 12, Je porte un prénom français à ma naissance, mais je porte aussi un autre prénom en 1943, un prénom caché, un prénom de l'intérieur qui fait référence aux ancêtres bibliques.* » Avant cela, il y a tout une quête. On traverse les histoires et on traverse l'Histoire. Les deux se rejoignent à Vénissieux où 108 enfants juifs risquent la déportation. Ils seront sauvés grâce au concours de braves gens. Le grand-père d'Anne Bassi en était : Charles Lederman ! ■



**Poutine : au cœur du piège ukrainien**, de Jean Géronimo, préface de Jacques Sapir, Éd. Sigest.

« *Expliquer n'est pas justifier, mais comprendre* », nous avertit ce spécialiste reconnu de la Russie et de l'ex-URSS. Qui a tendu un piège à l'autre, dans ce conflit fratricide vite transformé en guerre entre l'OTAN et la Russie ? ■



### POÉSIE

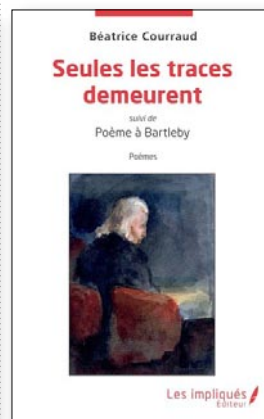
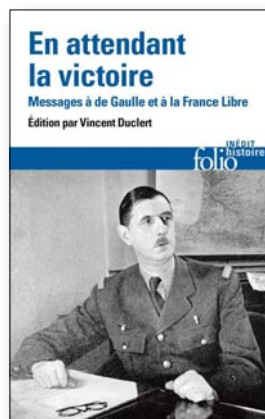
**Seules les traces demeurent**, suivi de **Poème à Bartleby**, de Béatrice Courraud, Éd. Les Impliqués, 60 p. 2024.

**L**a poésie lumineuse de notre collaboratrice Béatrice Courraud. Une poésie qui va au cœur du génocide des Juifs par touches sensibles et puissantes, sous forme de mélodie, une poésie qui chante, une poésie traversée par les espérances, par les cœurs battants, et les clochettes, « *les âmes flottantes* » de l'artiste Christian Boltanski qui nous mènent à la lisière de nos rêves, éclairent notre chemin. Seules les traces...

*Ton souffle suspendu au froissement des ailes  
Des libellules  
À l'austérité des jours  
À l'âpreté des nuits  
Tu éveilles les songes en fuite  
Tu éblouis les heures  
De crépuscules insulaires  
L'île est un creux de roche  
En son centre  
Une flaque de beauté.* ■

**En attendant la victoire. Messages à de Gaulle et à la France libre**, Édition par Vincent Duclert

**P**our l'Histoire, ici des documents bruts mais rares pour un grand public : messages envoyés de France occupée à de Gaulle à Londres ; messages de celui-ci aux résistants de sa mouvance dont Jean Moulin. ■



## LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

## NORMAN MAILER, UN JUIF QUI NE SE DIT PAS

La réédition d'un ouvrage de Norman Mailer, *Bivouac sur la Lune*, m'a incité à me pencher sur son cas. Son succès a été énorme. Chacun de ses livres, à de rares exceptions près, lui a valu les faveurs du public, de la critique et lui a aussi permis de recevoir de nombreuses récompenses, comme le prix Pulitzer, qu'il a reçu à deux reprises.

Il a été d'abord un observateur très exigeant de la société américaine. *The Naked and the Dead* (*Les Nus et les Morts*, 1948) a été considéré comme le meilleur livre écrit sur la Seconde Guerre mondiale dans son pays. Sa littérature est la plupart du temps un mélange d'enquêtes rigoureuses sur un sujet (la guerre du Vietnam, la CIA, etc.). Et comme il a été un écrivain boulimique, comme Alexandre Dumas, il ne s'est pas arrêté là : il a écrit des biographies sur Lee Harvey Oswald, Marilyn Monroe, Pablo Picasso, entre autres. Il a aussi été l'auteur de nombreux scénarios de films (dont un pour Sergio Leone) et n'a jamais cessé de diversifier ses centres d'intérêt. Son œuvre est d'un volume impressionnant ! De *The Armies of the Night* (*Les Armées de la nuit*) à *Why are We in Vietnam?* Les titres s'accumulent au cours des années.

Son *Bivouac sur la Lune* (1971) est l'expression parfaite de sa démarche : aller là où les choses les plus importantes ont lieu. C'est une relation d'une incroyable richesse, ne perdant de vue aucun détail qui puisse être révélateur, une enquête superlative qui pousse le plus loin possible les registres du journalisme moderne. Norman Mailer a le sens de l'épique, mais dans une version *made in America*.

Bien que juif, né dans le New Jersey en 1923, il s'ap-

pelait en fait Nachem Malech Mailer. Son père, originaire d'Afrique du Sud, était comptable de son état. Fanny Schneider, son épouse, gérait une agence de services domestiques. Afin de mieux l'intégrer, on le rebaptisa Norman Kinsley. Il ne semble pas qu'il ait eu du mal à trouver sa voie pendant ses études et au commencement de sa carrière personnelle. Mais à ma connaissance, il n'a pas traité la situation des juifs au sein de la société américaine.

Il s'est intéressé à une seule question raciale : celle des Noirs. En 1957, il publie, chez City Lights Bookstore, un curieux essai, *The White Negro*, qui prétendait proposer la figure du *Hipster*, l'opposé de l'image de l'esclave servile. Il voit l'homme noir comme une sorte d'humain supérieur. Pour en broser les traits, il a recours à la psychanalyse autant qu'à la sociologie.

Cette étude est aussi une apologie du Noir, renversant ainsi tous les poncifs en cours dans son pays où le racisme est encore virulent. Pour l'écrire, il semblerait qu'il ait été inspiré par Jack Kerouac et Allen Ginsberg. On peut s'interroger sur ce livre paru en 1957, avant que le mouvement des droits civils n'obtienne des avancées sérieuses. Il est curieux que son idée du Noir soit un renversement complet de sa posture dans la société de son époque, mais, en même temps, il reprend et corrige les poncifs sur les gens de couleur, en particulier en ce qui concerne la sexualité.

Est-ce sa façon de marquer sa différence et de déclarer en palimpseste que les Juifs sont des êtres supérieurs ? Et puis, il ne faut pas oublier que la communauté noire et la communauté juive ont lié leurs luttes pendant un certain temps. C'est un fait que nous avons tendance à

oublier. Nous pouvons l'envisager, mais je ne le crois pas vraiment. Norman Mailer n'écrit pas sur les nombreux conflits entre les nations arabes et l'État d'Israël, ce qui est singulier car cette question interroge le monde pour divers motifs.

Cette question, si importante pour les États-Unis, ne paraît pas l'effleurer. A-t-il voulu fuir ses origines ou même les effacer ? C'est un mystère, car aucun des grands événements touchant son pays ne lui a échappé, comme s'il avait voulu en être le chroniqueur le plus remarquable. Alors que de grands romanciers ou poètes juifs ont inscrit leur empreinte en tant que tels en Amérique – je pense à Allen Ginsberg, Philip Roth, Chaïm Potok, Saul Bellow, Isaac Bashevis Singer et son frère, Israel Joshua Singer, Bernard Malamud, pour ne citer qu'eux... Il ne souhaitait pas faire partie de cet univers, aussi talentueux puisse-t-il être.

En somme, il est impossible de porter un jugement sur Norman Mailer en prenant en ligne de compte sa judéité. Il a été impressionnant en parvenant à concilier le journalisme et le romanesque, sans jamais que l'un ne trahisse l'autre. Il était phénoménalement doué, mais n'a jamais su écrire une œuvre de fiction qui demeure pour l'éternité. De nos jours, ses ouvrages demeurent de grands livres pour comprendre les événements qui ont marqué l'humanité, de la dernière guerre mondiale jusqu'à la conquête de la Lune. ■

\* Norman Mailer, *Bivouac sur la Lune*, trad. anglais (États-Unis) par Jean Rosenthal, Éd. Robert Laffont, Pavillons Poche, 2024, 544 p., 12,50 €.



## Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

## MOMAN – POURQUOI LES MÉCHANTS SONT MÉCHANTS ?

de JEAN-CLAUDE GRUMBERG

Jean-Claude Grumberg est un auteur connu actuellement de tous les spectateurs et lecteurs. Il possède le don d'aborder les sujets dramatiques et glaçants avec un humour qui, au-delà du rire, ne supprime pas l'angoisse. Comme souvent, ce fils de déporté aborde le manque de père, qu'il ressent profondément, et la mère, tellement importante ! Elle est l'incarnation du courage, comme beaucoup de mères pendant et après la Shoah.

Jean-Claude Grumberg : « Depuis quelques années, Moman cherchait à se loger à Paris. Elle avait peur de s'y retrouver sans abri avec Louistiti, son fils unique et préféré. Elle avait peur; comme en son temps ma maman à moi avait eu peur, elle aussi, d'être expulsée à cause des loyers impayés et de se retrouver avec ses fistons sur les bras, sans logis, 'sous les ponts', comme elle disait ».

Moman est dépassée par les questions de son Louistiti, les coupures d'électricité et de la télé, les problèmes de l'enfant à l'école, et pourquoi pendant la guerre il fallait rester caché, alors la pauvre Moman se console parfois avec un petit verre. Le langage, comme dans toute l'œuvre de l'auteur, est très personnel, et suffit déjà à provoquer le rire. « Pour être heureux vivons couchés », et Louistiti rêve : « Si on s'rait riche... »



Sur la scène, un dispositif fait appel à l'imaginaire, où tout se transforme en mille accessoires et rêves. Clotilde Mollet assume avec talent le rôle de l'enfant en pantalon court, comme celui de la mère un peu grincheuse. Hervé Pierre est une mère qui essaie avec maladresse et amour d'éloigner de son fils les cruautés de leur vie. La question « Pourquoi les méchants sont méchants ? » n'obtient pas de réponse. Les existences ne se ressemblent pas, mais la méchanceté et l'amitié, la chaleur humaine, restent universelles et nourrissent l'espoir.

Ce texte est encore une fois une pépite, un délice poétique, les dialogues entre ces deux êtres qui s'aiment profondément sont inattendus et drôles. Les lumières de Nieves Salzman, la musique d'Hugo Vercken enveloppent avec délicatesse la mise en scène de Noémie Pierre.

Encore une fois, un incontournable Jean-Claude Grumberg. ■

\* Théâtre La Scala, 13 bd. de Strasbourg, Paris 10°, T. 0140034430, jusqu'au 19 juin, à 14h ou 21h30, de 15€ à 30€.

## MOLIÈRES 2024

Nous venons d'apprendre que Martin Karmann, rôle principal dans la pièce *Je m'appelle Asher Lev* (PNM n° 415 d'avril 2023) a été nommé pour obtenir le prix de la révélation masculine lors de l'édition 2024 de la Nuit des Molières.



## REPRISE

Mise en scène en 2016 par José Paul, Berlin Berlin, la pièce de Patrick Haudecœur et Gérard Sibleyras, après un trajet triomphal et deux Molières en 2022, dont nous avons rendu compte en janvier 2023, revient à Paris. Berlin-Est, Berlin-Ouest, avant la chute du mur. Emma et Ludwig veulent traverser le mur pour vivre enfin libres. Emma a repéré un passage secret chez Werner Hoffmann. Elle réussit à entrer chez lui comme aide-soignante pour sa maman, à laquelle il faut chanter *Kalinka* si elle se réveille. Emma ignore qu'elle a mis les pieds dans un nid d'espions, Werner étant un féroce agent de la *Stasi*, effrayante police secrète, et que ses activités éliminent les opposants par la torture et la mort. Werner, adorateur de Staline, est un mollasson devant sa mère et sa femme Birgit, qui applique la torture avec passion. Mais Werner tombe amoureux d'Emma. Spectacle d'une drôlerie délirante sur un sujet dramatique, avec des comédiens excellents. Ils reviennent au Théâtre des Nouveautés (24 bd. Poissonnière, Paris, T.0147705276) du 14/05 au 16/07 pour le plus grand plaisir des spectateurs. ■ KW



## LE DÉSERTEUR DE DANI ROSENBERG

Ce film a été tourné avant le 7 octobre, et l'aventure qu'il décrit est cocasse. Bien que de francs moments appartiennent à la comédie, le ton de l'ensemble appartient à la veine d'un cinéma révélant, derrière l'action, le contexte réaliste dans lequel elle advient.

Le jeune soldat **Shlomi** est pris par le désir de revoir sa petite amie. Dernier du bataillon et se croyant « oublié », il tourne les talons, prend ses jambes à son cou et fuit le champ des combats à Gaza. De ce moment, nous le suivrons, sans interruption dans une course effrénée. Les premiers paysages qu'il traverse, courant à perdre haleine, sont ceux de villages arabes en ruines, images qui témoignent des ravages et de la dévastation provoqués par les assauts et bombardements de l'armée israélienne.

Rien de politique, dans la tête du jeune homme dont la désertion est motivée par le désir impérieux de rejoindre **Shiri**, sa petite amie. Mais rien n'ira comme il le voudrait dans l'aventure : il a beau courir, sauter sur un vélo ou prendre d'assaut des voitures, il sera toujours arrêté dans son élan. D'abord arrivé dans la maison vide de ses parents, il n'aura pas le temps de prendre une douche et de se changer, l'armée patrouillant dans les parages, il reprend sa course en fuyant en vélo.

Parvenu à Tel Aviv, pas moyen de trouver un moment de paix : le climat est à la paranoïa collective et l'on vit au son des sirènes d'alarme et des

alertes. Quand, après un bain de mer salutaire pour se laver, il vole les affaires d'un touriste français heureux de les faire garder par un soldat, « *l'âme du pays* », il lui faut déguerpir à toute vitesse. Quand il parvient à être enfin seul avec sa petite amie, dans son appartement, il apprend par la télévision qu'on le croit pris en otage et que l'armée envisage de se mettre sur le pied de guerre pour déclencher une offensive militaire en représailles. Du coup, à l'hôpital où son père est soigné pour crise cardiaque, il rejoint sa mère et lui confie la vérité. Celle-ci le supplie de rentrer à sa base, au moment même où des représentants de l'armée viennent lui annoncer que son fils, victime du terrorisme, est probablement mort. Shlomi doit donc fuir encore, tout en manquant de se faire lyncher en pleine rue aux cris du couple qu'il avait volé. Désespérant de trouver un moyen de retourner au front la tête haute, il décide d'en finir sur la grand-route. Un pas de côté le sauve, pour finir sur un brancard sérieusement cogné par le chauffeur, furieux de l'embarquée de son véhicule que Shlomi a provoquée.

Il fallait un acteur très physique pour jouer cette course haletante à pied, en vélo, en voiture, où Shlomi, craignant d'être repris par l'armée, escalade les palissades, grimpe par les murs et entre par les fenêtres : l'acteur Ido Tako est parfait. Seul moment d'accalmie, une nuit chez sa grand-mère atteinte de la maladie d'Alzheimer.



Ce film dont l'aventure est fondée, à l'image du pays, sur une course effrénée, est conduit sur un rythme remarquable et mené tambour battant, y compris par les percussions accompagnant son pas de course. Au-delà de l'intelligence de la forme pour raconter une aventure inextricable et tenant du rocambolesque, c'est au niveau du sens, la société israélienne qui est montrée, là où l'appétit de vivre – et Shlomi vorace se jette aussi sur toutes sortes de nourriture, la faim creusée par sa course –, les élans de la jeunesse sont soumis à un mode de vie paranoïaque. Et face au bellicisme, se comprend le désir impérieux de refuser la guerre et d'aller vivre ailleurs, comme Shiri, qui veut partir au Canada.

Un film réussi et qu'il faut aller voir. ■

### DOS YIDISH VINKL - דאס יידיש ווינקל

## Richesse lexicale du yiddish



En décembre 1978, **Isaac Bashevis Singer** recevait le prix Nobel de littérature. Ce grand écrivain rédigeait en yiddish puis traduisait ou supervisait la traduction de ses écrits en anglais pour que son œuvre devienne accessible au grand public.

Le jour de la remise du prix, il prononça un discours en anglais à Stockholm, devant les officiels. Mais la veille, pour un public choisi, c'est en yiddish qu'il s'adressa à ses auditeurs conquis.

Un discours savoureux qui arracha les rires de son public : c'est qu'il montra avec brio la richesse de la *mame-loshn*, évoquant le thème de la pauvreté ou celui de la folie.

Des locutions idiomatiques uniques par leur mélange de fantaisie et de réalisme, de spontanéité et d'ironie, de tendresse et de sarcasme, de finesse et de grossièreté crue. Réalité, quotidien ou allusions à la vie liturgique juive.

À présent, comment exprimer la petitesse : **petit comme... kleyn vi** = ווי קליין ווי... J'en ai compté au moins 42 !

#### Monde des aliments :

- *Kleyn vi an ey, a gendzn ey*, petit comme un œuf, un œuf d'oie
- *Vi a nus, vi a nisl*, comme une noix, une noisette, א נוס, א ניסל
- *Vi an arbes, vi a bebl*, un haricot, un petit-pois, אן ארבעס, א בעבל
- *Vi a feferl, a greypele*, un petit grain, un grain de poivre, א פֿעפערל, א גרייפפעלע
- *Vi a monkhele, a mondele, a montsele*, א מאַנכעלע, א מאַנטעלע, א מאַנטעלע = trois mots pour le grain de pavot !
- *Vi a droybele*, un petit bout de tripes, א דרויבעל

#### Les êtres vivants, animaux, êtres surnaturels :

- *Kleyn vi a karnikl, a liliput*, petit comme un gnome, un Lilliputien, קאַרליקל, ליליפוט
- *Vi a shretele*, comme un lutin, א שרעטעלע
- *Vi a mapl-kind, a mapele, a zibele*, comme un fœtus avorté, un avorton, un prématuré de sept mois !, א מפיל-קינד, א מפילע, א זיבעלע
- *Vi a fligele, a mureshke*, une fourmi, une petite mouche, א פליגעלע, א מורעשקע
- *Vi a vereml, a floy, a muk*, une puce, un moucheron, un vermisseau, א מוק, א ווערעמל, א פלוי

#### Plus imagées :

- *Kleyn vi a hunt fun eyn yor*, comme un chiot d'une année, ווי א הונט פֿון איין יאָר
- *Vi a hunt zitsndik*, comme un chien assis, ווי א הונט זיצנדיק
- *Vi a lung un leber fun a floy*, comme le poumon et le foie d'une puce, ווי א לונג און לעבער פֿון א פלוי
- *Vi a soroke oyf a khazer*, comme une pie sur un porc !, א סאַראַקע אויף א חזיר !

#### Les objets de peu de valeur :

- *Kleyn vi a nogl, a fingerl, a knepl*, comme un bouton, un anneau, une épingle, א נאַגל, א פֿינגערל, א קנעפל
- *Vi a shpilke-kepl, a finger-hut*, un dé à coudre, une tête d'épingle ! א פֿינגער-הוט, א שפּילקע-קעפל
- *Vi a shtaybele, a reshl*, une bille, un grain de poussière, א רעשל, א שטייבעלע
- *Vi a minut, a regele, a genets*, une minute, un instant, un bâillement, א מינוט, א רעגעלע, א גענעצע
- *Vi a fayg unter a dekhele*, comme une figue sous un petit toit (petit chapeau), personne qui a une minuscule tête..., א פֿייג אונטער א דעכעלע

#### Enfin, raffinées et savantes :

- *Kleyn vi mizmer ledovid*, petit comme un psaume de David, תלמודטר
- *Vi a tal-umoterl*, comme un *tal* ou *mater*, תל זומטרל : c'est une prière pour que Dieu apporte la pluie. Prière à rajouter aux quotidiennes à des moments précis. Cette nécessité est alors indiquée par ces mots : תל-זומטר, mais en plus petits caractères...
- *Vi a kezayes*, comme un *kazait* !, כזית ! Voilà une unité de mesure talmudique, appropriée à cette période de *peysekh*, Pessah. Environ 29 g, la taille d'une olive. Important pour la préparation des *matzoth* et la quantité à manger lors du Seder !
- Enfin, *kleyn vi dos yudele fun Vayzose*, petit comme le petit I (la lettre *Yud*) de *Vayzose*, א יודעלע פֿון ויזא, ! Ce personnage biblique était le dernier fils d'Haman, devenu synonyme de bêtise, car voyant ses frères tués après le triomphe d'Esther et la chute de leur père, il n'a pas bougé. Il était le plus jeune, petit, mais la lettre *Yud* de son nom étant déjà la plus petite de l'alphabet, le *yudele* de *Vayzose*... c'est du nanisme !

Qui dit mieux ? Petit comme...

*Lomir zikh trefn in a khoydesh arum oyf undzer yiddish-vinkl...*

Retrouvons-nous dans un mois dans notre coin du yiddish. ■ Regina Fiderer



# ROBERT CAPA UN PHOTOGRAPHE RÉVOLUTIONNAIRE

par **BERNARD FREDERICK**

(Suite de la Une)

Robert Capa est né **Endre Friedman**, le 22 octobre 1913 à Budapest, au 3e étage de l'immeuble situé au 10 Városház utca à Budapest. Son enfance se déroule sans histoire dans une famille relativement aisée de juifs non pratiquants. À 17 ans, en 1931, il participe aux manifestations contre le régime fascisant d'Horthy. Menacé, il est obligé de s'exiler. Il s'établit d'abord à Berlin, où son amie d'enfance exilée, Eva Besnyő, va l'introduire dans le milieu de la photographie. Mais l'histoire le poursuit (est-ce pour cela qu'il cherchera tout le temps à inverser les rôles?) : en janvier 1933, Hitler est nommé chancelier en Allemagne. En février, après l'incendie du Reichstag, il fait interdire le Parti communiste. Endre Friedmann part pour Vienne. Un havre précaire puisque l'Autriche aussi se jette dans les bras des nazis. Il se rend alors à Paris.

Dans la capitale française, Endre devient André. Début 1934, au Dôme, son café de prédilection où se croisent peintres, écrivains, militants politiques, il rencontre un juif polonais, **David « Chim » Seymour**. Un photographe, qui travaille pour ce qui est alors un hebdomadaire communiste, *Regards*, et qui lui présente Henri Cartier-Bresson. Un groupe se forme, rapidement rejoint par un journaliste et photographe allemand, Pierre Gassmann, qui dira de Capa : « C'était le genre de type qui jouit surtout de l'instant présent, absolument passionné par la vie, la bouffe, le vin et les femmes. Il était très instinctif, un vrai photographe naturel ».

Autre rencontre décisive pour André, celle de Gerda Pohorylle, plus connue sous le nom de **Gerda Taro**. Membre du Parti communiste allemand, elle a fui l'hitlérisme. Gerda, comme Chim, Cartier-Bresson et Gassmann, est inscrite à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (Aear, proche du Pcf), alors dirigée par Louis Aragon. Un véritable réseau antifasciste qui témoigne par l'image et s'engage dans la lutte contre le nazisme, sur tous les fronts. De sa liaison passionnelle avec Gerda naîtra le pseudonyme de **Robert Capa**. Il collabore au magazine *Vu*, dont le directeur est Lucien Vogel, père d'une jeune photographe, Marie-Claude, qui deviendra quelques années plus tard Marie-Claude Vaillant-Couturier. Avec Chim, Capa immortalise le Front populaire et fait la une de *Vu* avec une photo du 14 juillet 1936 : un enfant à la casquette, juché sur les épaules de son père, portant un drapeau tricolore, sur la place de la Bastille.

Un mois plus tard, Robert Capa part en Espagne avec Gerda. Il publie d'incroyables clichés dans *Vu* et dans *Regards* et témoigne dans *Ce soir* (dirigé par Aragon et Jean-Richard Bloch) sur ces Républicains que la non-intervention française va abandonner à leur sort, malgré le renfort des *Brigades internationales* qu'il va rencontrer et photographier. C'est là qu'il réalise ce qui est devenu une icône du photojournalisme du XXe siècle, connue sous divers noms : *Le Milicien qui tombe*, *La Mort d'un milicien* ou encore *L'Instant de la mort*, et qui fera couler beaucoup d'encre quant à la véracité de la scène. Le seul témoin direct est l'en-



Robert Capa



Le couple Capa Taro le 1er janvier 1936.

voyé spécial de *l'Humanité*, Georges Soria, qui accompagne Capa, et se souvient que ce jour-là les tirs étaient nourris et « Bob prenait des photos, comme si de rien n'était ».

En juillet 1937, c'est le drame. Gerda Taro est tuée lors d'une manœuvre d'un char républicain sur le front de Madrid. Capa était rentré à Paris. Organisées par le *Parti communiste français*, les obsèques de la photographe rassemblent une foule immense tout au long du chemin vers le Père Lachaise. Capa, lui, est anéanti. Il part en Extrême-Orient couvrir la guerre sino-japonaise pour *Life*.

À la déclaration de guerre avec l'Allemagne, il gagne les États-Unis où il rejoint sa mère et son frère. Puis il suit les troupes américaines en Afrique du Nord, en 1942, et en Sicile, en 1943. Le 6 juin 1944, il couvre le débarquement des troupes américaines à Omaha Beach [1]. En août, il est à Paris quand celui-ci se libère. Après la guerre, en 1947, Capa crée l'agence *Magnum* avec ses amis de toujours, Henri Cartier-Bresson, David Chim Seymour\* et d'autres, pour que les photographes ne soient plus jamais grugés par des patrons de presse. La même année, il part avec son ami John Steinbeck faire un reportage en Russie.

Entre 1948 et 1950, il couvre la naissance de l'État d'Israël puis la première guerre israélo-arabe.

Robert Capa était à Tokyo quand *Life* lui demanda de couvrir la fin de la guerre du Vietnam, déjà sur sa fin. Cette fois il rechignait à partir. Cette guerre-là n'était pas la sienne. ■

\*Chim meurt en 1956 sous les balles d'une mitrailleuse égyptienne, dans les derniers jours de la crise du canal de Suez.

[1] : <https://cutt.ly/KeqkphoB> Exposition **Robert Capa** du 25 mai au 13 octobre à **Deauville** de 10h30 à 18h30, *Les Franciscaïnes*, 145b av. de la République.



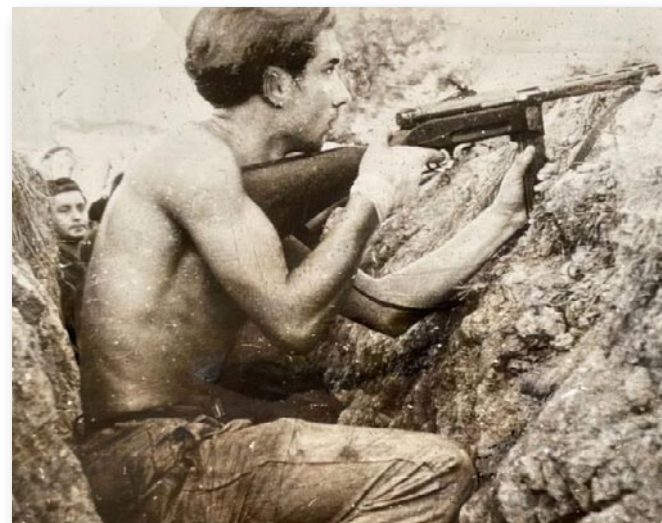
Libération de Paris 1944



Vietnamienne croisant une colonne motorisée française  
25 mai 1954 jour de la mort de Capa



Tel-Aviv, Israël, 14 mai 1948.  
Independence Day.



Espagne 1936